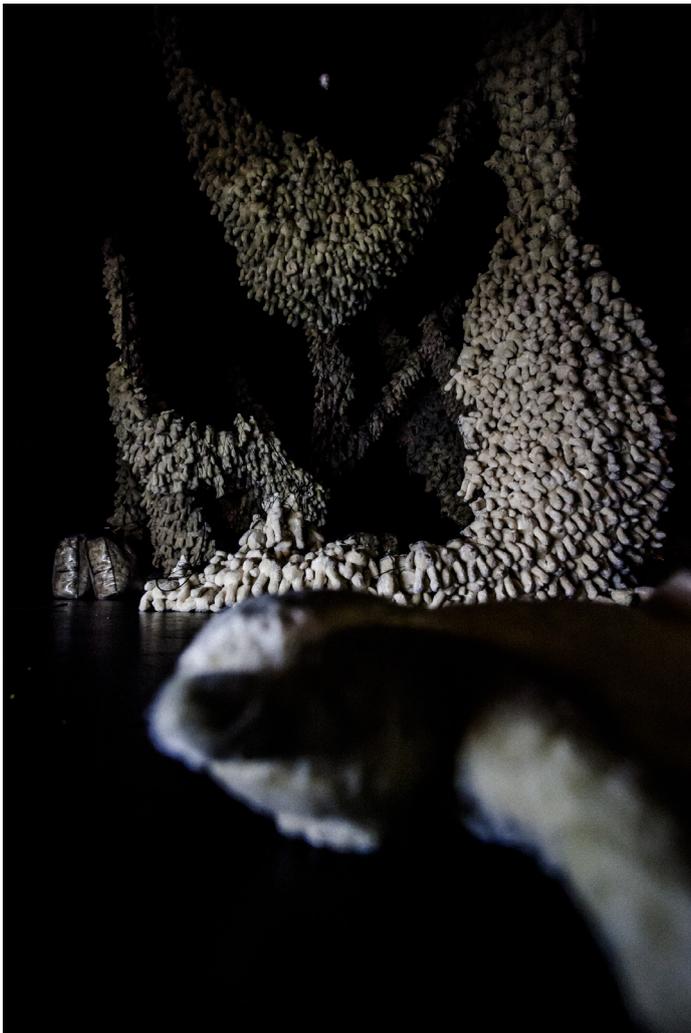




LES PRODUCTIONS DE L'ENCLUME-14 RUE DU CHEVAL BLANC 54000 NANCY-06 20 56 75 24-EMAIL LESPRODUCTIONSDELENCLUME@GMAIL.COM



- **LE LABORATOIRE**

- **EXPOSITIONS**
 - #1 La peau de l'ours
 - #2 Autoportrait d'un ours en cage
 - #3 Dans la peau de l'ours

- **LE SPECTACLE**

- **L'ÉQUIPE**

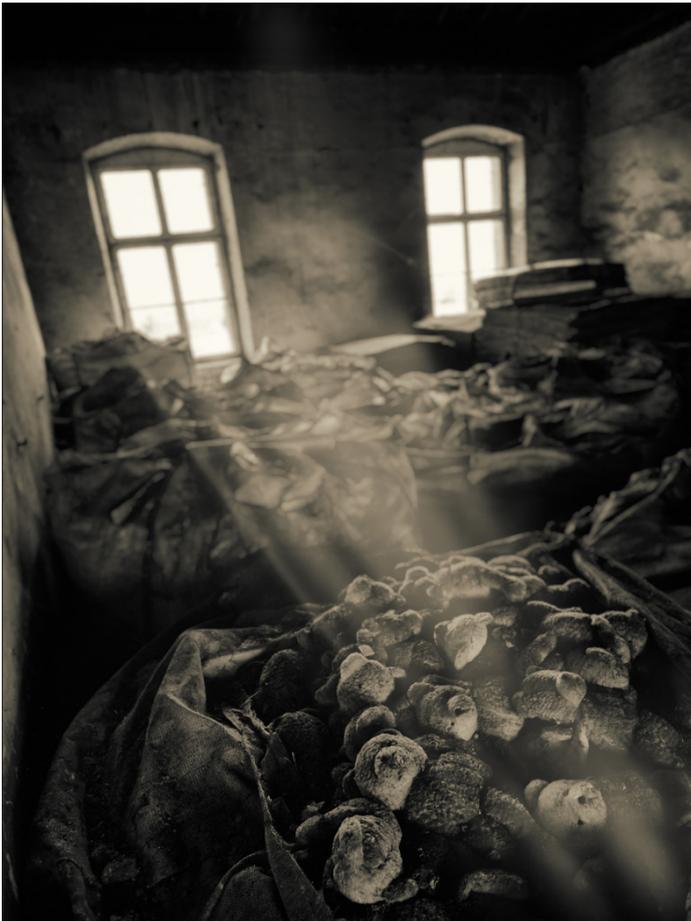
- **LES PLUS**
 - Odile Massé, *Causette* mars 2018
 - Sortir du trou*, © L'Atelier contemporain, extrait
 - De l'importance de l'à-venir, Hervé Marchal, sociologue
 - À vivre comme un ours, Pierre M.

- **LA BOUE ORIGINELLE** Précédente création de la compagnie

LA PEAU DE L'OURS / LE LABORATOIRE

... Juin 2013. Nous visitons le bâtiment B du centre pénitentiaire de Toul et c'est en ouvrant la dernière porte d'accès au grenier de cette ancienne caserne que nous découvrons des milliers d'ours en peluche abandonnés depuis longtemps...

La charge poétique et symbolique de ces ours en sommeil, entassés dans un grenier-mémoire, ouvre un espace transitionnel fertile.



Photographie
Claude Philippot

« En fait, les hommes et les ours ont toujours été inséparables, unis par un cousinage progressivement passé de la nature à la culture et ils le sont restés jusqu'à l'époque contemporaine... »

L'Ours, Michel Pastoureau

Ce peuple d'ours attise bien des curiosités, appétit propice à de multiples digressions et hybridations artistiques... Un laboratoire réunissant détenus, artistes, chercheurs et enseignants est né : espace de rencontre, d'échanges, de réflexion et de création. L'ours raconte, se montre, observe et imagine... il participe à la mise en scène du monde vivant.

Et en exergue, les mots de Jean-Bernard Pontalis : « Elargir son imaginaire, c'est un vrai projet pour chacun d'entre nous. »

Françoise Klein

#1 LA PEAU DE L'OURS / JUIN 2016

Photographies, installations mixtes et paroles de 9 détenus
Galerie Robert-Doisneau
au CCAM-scène nationale de Vandœuvre
<https://vimeo.com/172285368>

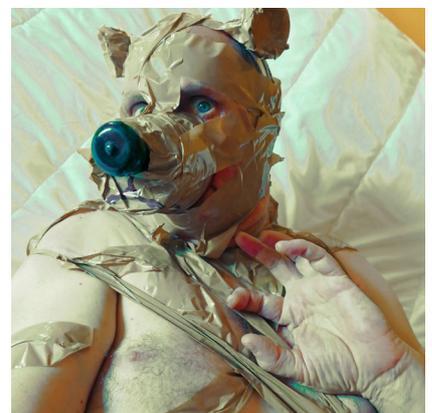
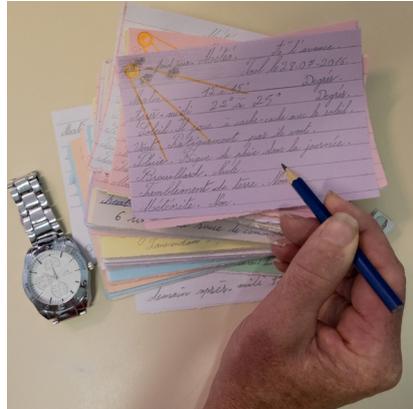
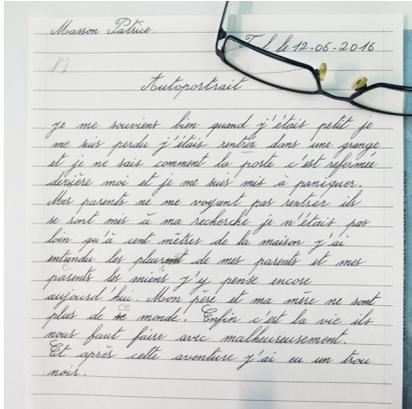


Photographie Didier N.

#2 AUTO PORTRAIT D'UN OURS EN CAGE / NOVEMBRE 2016

Exposition collective, 14 détenus et 30 artistes,
triptyques 19/19cm photographies et techniques mixtes
Galerie Lillebonne-Espace culturel d'Art Contemporain à Nancy
<https://vimeo.com/197931800>

Patrice Masson



Philippe Poirot



*La grande évasion de Françoise Klein
Photographie Claude Philpott*



*Carton invitation CCAM
Claude Philpott*

#3 DANS LA PEAU DE L'OURS / FÉVRIER 2018

Photographies, vidéo, installations mixtes
Galerie Robert-Doisneau
au CCAM-scène nationale de Vandœuvre
<https://vimeo.com/260624655>

LA PEAU DE L'OURS PORTE-FOLIO / FÉVRIER 2018

Édition originale numérotée à 200 exemplaires
format 24x32 cm contenant :

- 15 impressions photographies de type Digigraphies format 210mmx595mm
- Textes originaux
- Visite virtuelle de trois expositions sur clé USB issues du laboratoire "La peau de l'ours" mené en détention, au centre pénitentiaire de Toul de juin 2013 à décembre 2017



DANS LA PEAU DE L'OURS / LE SPECTACLE

Lorsque l'on est dans une caverne, depuis Platon, on ne voit de la réalité que des signes de cette réalité, des projections, des fragments qui nous font imaginer le reste. Ainsi est conçu cet antre de l'ours, ce théâtre des ombres dans lequel résonne cette création, née d'une immersion dans le quartier des longues peines du Centre pénitentiaire de Toul.

Les voix du parloir dessinent l'espace sonore des vies suspendues et Françoise Klein (accompagnée sur scène par Philippe Poirot et Thierry Mathieu) accouche d'un spectacle à la rythmique entêtante. "Au trou", dit-on. Un trou-matrice où règnent les figures tutélaires des prisonniers, comme sur les parois de Lascaux où sont inscrits les totems des origines. Dans ce trou bruisse tout un monde, reflet du nôtre, et se joue une mise en abîme vertigineuse de l'idée de liberté. Un chœur antique, des chants d'oiseaux, une danse de l'ours déchaîné... des ténèbres vers la clarté, un mouvement ample qui nous transforme.

Dans cette grotte primitive et pourtant hyper moderne, sortir est l'obsession vitale et l'humour une hygiène de vie : « L'ennemi, c'est la tristesse ».

© François Rodinson, Centre Dramatique National Nancy Lorraine - La Manufacture

LE MONOLOGUE INTÉRIEUR

« Parfois, on se dit qu'on est au fond du trou. Et si c'était vrai ?

Si on se trouvait soudain au fond d'un trou opaque et noir, dans une absolue solitude ? Un trou bien réel mais tout à fait inexistant, un trou comme une grotte originelle, une matrice sans forme, une oubliette ? Comment alors s'orienter, respirer, désirer, comment penser, comment se retrouver ? Et comment, avec pour seul outil cerveau et corps, comment faire pour en sortir ? »

Odile Massé *Sortir du trou* © L'Atelier contemporain



Photographies Arnaud Martin © 2018

LA SCÉNOGRAPHIE

7000 ours prélevés à la source du projet constituent la matière première visuelle du spectacle : une grotte composée de sculptures, entre concrétions, ossements en catacombes ou écoulements de cire...

Auteur de son propre décor, agitateur ou manipulateur, ce corps tripartite (les 3 comédiens sur scène) apprend à maîtriser sa peur, cherche à soulever cette dalle obscure dans les entrailles de la terre mère.

Tour à tour organes ou boyaux, stalactites calcaires, ou océans des naufragés, les tournures que prend la grotte sont autant d'échos au texte qu'éprouve la voix qui nous parle ; ballotés au gré du trou dans lequel nous sommes, jusqu'au rivage du monde...

L'image du chœur est présente sous forme de photographies, telles des bannières... (issues du laboratoire photo mené par Claude Philippot).



Photographie Arnaud Martin © 2018

CRÉATION SONORE

Un chœur de neuf hommes et quinze choristes détenus au centre de détention de Toul a été enregistré dans le cadre de performances sonores, nourries et préparées en amont dans le laboratoire : séances d'écriture, focus groupe sociologique, répétitions de la chorale. Ces enregistrements ainsi qu'une phonographie topologique constituent la partition sonore du spectacle, réalisés une semaine durant en immersion au centre de détention (juillet 2017) par Marc Pichelin, artiste sonore de la compagnie Ouïe Dire, accompagné de Françoise Klein.

L'ALLÉGORIE DE LA CAVERNE

La caverne, l'ancre, le nid, le ventre, la mémoire, la salle obscure sont autant d'espaces retirés où se jouent des rituels bricolés, personnalisés, détournés. Ils en dispensent les clefs...

Comédiens et spectateurs sont dans l'en-bas, ils perçoivent tout ouïe les bruits, le paysage et la vie de la pénitence.

Parce que les détenus sont des figures sociales faites de saillances souvent explicites, qu'ils en disent long sur chacun d'entre nous, sur nos errances et notre propre enfermement. Leur condition sociale en dit long sur notre société et peut-être plus encore sur les formes de notre présente humanité.

Le chœur parle, il fait écho à ce qui se dit et se fait dans l'en-bas, interpelle l'acteur(s) dans son monologue intérieur, il résonne...

Extraits de *Sortir du trou* - Odile Massé – © L'Atelier Contemporain, 2016

Avec les mots de Pierre M. pour le Chœur

Mise en scène Françoise Klein

Scénographie et jeu Françoise Klein, Thierry Mathieu, Philippe Poirot

Phonographie et composition sonore Marc Pichelin

Lumière LBO Olivier Irthum

Photographies Claude Philippot

Collaboration costumes Martine Augsbourger

Chœur et choristes Emmanuel B., Patrick B., Philippe B., Jean-Charles C., Gilles C., Alain D.

Laurent D., Roger H., Patrice M., Pierre M., Gilles P., Didier R., Rémy L., JC L., JD R., Didier V., Eric W. Lothaire W.

Chef de chœur Guy Momper, accompagné de Rémy Conreux, Emmanuel Payeur, Pascal Rassemusse

Administration Hildegarde Wagner



Photographies Arnaud Martin © 2018

Production/ Les Productions de l'Enclume

Coproduction/ Centre Culturel André Malraux – Scène Nationale de Vandœuvre-lès-Nancy

Centre Dramatique National Nancy Lorraine – La Manufacture

Avec le soutien du service pénitentiaire d'insertion et de probation du centre de détention de Toul et de la direction d'établissement

Soutiens en cours/ DRAC Grand Est, Région Grand Est, Conseil Départemental de Meurthe-et-Moselle, Ville de Nancy

Remerciements CCN Ballet de Lorraine, Maison Lillebonne, La Mazurka du Sang noir, Claire Chevalier

CRÉATION

Du 15 au 17 mai 2018 à La Manufacture - Centre Dramatique National Nancy Lorraine, en coréalisation avec le Centre Culturel André Malraux – Scène Nationale de Vandœuvre-lès-Nancy dans le cadre du Festival Musique Action #34

Recherche de dates en cours pour la saison 2018/2019

FRANÇOISE KLEIN metteur en scène – comédienne

Actrice et plasticienne, diplômée de l'Ecole nationale des Beaux-Arts de Nancy et Kanazawa au Japon, Françoise Klein multiplie les liens avec des collectifs dans les domaines du théâtre et du cinéma et crée en 2008 **Chaud les Marrons / Roseau pensant, réseau pensotant** manifestation en lien avec les écoles d'art de la région, programmation musique, danse, théâtre, expositions...

Comédienne au sein de la Cie du Zerep, du Collectif Kinorev (...), elle se met en scène dans le cadre de performances et participe à la création du triptyque chorégraphique de la Cie Ormone avec Aurore Gruel, signant la mise en scène (2009 : **Elle n'est pas coupable, mais elle se met à table** / 2011 : **Un œil sur la chose** / 2013 **Encore**).

Elle met en scène et joue **La boue originelle**, de Henri Roorda, au CDN de Nancy dans le cadre du festival Musique Action (CCAM-Scène nationale de Vandœuvre 2016).

Elle intervient au Centre Pénitentiaire de Toul depuis plus d'une dizaine d'années et y crée le laboratoire **La peau de l'ours** en 2013. Parallèlement à son activité de comédienne et metteur en scène, elle crée des costumes et des bijoux.

ODILE MASSÉ auteur

Odile Massé, née en 1950, vit à Nancy. Comédienne, elle fut membre de la compagnie « 4litres12 » pendant les 40 ans d'existence de la troupe. Grand prix de l'humour noir 1998 pour **Tribu**, paru au Mercure de France, elle a publié chez le même éditeur **La vie des ogres** (2002), **Manger la terre** (2004), et, plus récemment, **Jusqu'au bout** (La Dragonne, 2007), **La Compagnie des bêtes** (La Pierre d'Alun, deux volumes, 2010 et 2011) puis **Sortir du trou** (2016), **La Nue du fond** et **L'envol du guetteur** en 2018 chez L'Atelier contemporain.

THIERRY MATHIEU/YOYO comédien

Formé à la danse contemporaine, il explore tous les types de création liés aux arts de la scène. Membre co-fondateur du collectif Oztheaterland (spectacles, expositions, courts métrages et performances, 1999-2004), il multiplie les digressions (décors pour le cinéma, scénographies et lumières de spectacles, création d'objets, installations...)

Membre du collectif Kinorev, sur le plateau, comme vidéaste, programmeur et comédien (**Naguère les étoiles**, 2005 et 2015 ; **RING / Rencontres Intelligentes sur la Nouvelle Génétique**, 2014 ; **Lunaris Villa #E.T.**, 2016 ; **Yi ou le dernier soleil**, 2018). Il développe au sein du collectif des projets d'écritures trans-media.

Avec Françoise Klein en duo sur scène (**Nil Novi Sub Sole**, 2007 ; **La boue Originelle**, 2015), et comme comédien-danseur avec la Cie Ormone (**Encore**, 2013 ; **En carafe**, 2009).

En 2004, il s'associe avec Jeff Denisse Philipot sous le nom de **jeff&yoyo** et produisent des œuvres mêlant sculpture, vidéo et art génératif. (Projections vidéo : in_out \ H2O \ Tank you \ EchoSysteme \ Shoot Me \ Perdu ch.1 et ch.2 \ Révolutions \ Bis repetita \ Push Me \ Echo \ 7...). <http://jeffetyoyo.jimdo.com/>

PHILIPPE POIROT comédien - plasticien

Artiste plasticien multi-facettes, actuellement titulaire du poste d'enseignant *Image et Narration* au sein de l'École Supérieure d'Art de Lorraine (ÉSAL) à Épinal. Diplômé de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Nancy.

Scénographe / **Sales gosses**, Michel Didym CDN Nancy 2016 ; **La boue originelle**, Les productions de l'enclume 2015 ; **Votre vie sera parfaite**, 2009 / **La mangeuse de crotte**, 1999 La Mazurka du Sang Noir ; **Naguère les étoiles**, Kinorev 2005 et 2015.

Créations graphiques / Nombreuses affiches, pochettes de disques, travaux graphiques et décorations scéniques pour des groupes de rock (OTO, Dick Tracy, GN, Fils de Crao ...). Affiches pour le cinéma et le théâtre.

Collaboration à de nombreux courts-métrages / Co-écriture, décors, lumière, comédien au sein des « Productions de l'Enclume ». Sélection officielle au festival de Clermont-Ferrand. Comédien dans les films de Bastien Simon et dans **Naguère les étoiles**, Kinorev.

Expositions / Travail plastique d'installations en France et à l'étranger. Performances visuelles et musicales.

MARC PICHELIN musicien - phonographe

Né en 1967 à Albi, vit et travaille dans le Périgord.

Marc Pichelin met en situation le haut-parleur dans des domaines les plus divers. Il développe des travaux en lien avec le spectacle vivant, la musique improvisée, l'installation sonore et la phonographie. Fondateur avec Jean-Léon Pallandre de la Compagnie *Ouïe/Dire*, il développe des projets au sein de cette compagnie d'art sonore (résidence, spectacle, concerts, installations...), et participe à l'invention d'objets phonographiques originaux (cartes postales sonores, coffret photo-phonographique...) qui propose une approche créative de l'édition discographique.

Le travail phonographique de Marc Pichelin est imprégné de quotidien. Non pas dans l'idée d'en extraire quelques matériaux sonores à triturer, ni pour en dénicher quelques anecdotes cocasses, mais bien dans la recherche intime de la poésie contenue par le réel. Il est à l'écoute du monde proche, pas d'un monde fantasmé ou exotique, mais celui de la vie de tous les jours, avec ses travailleurs, ses paysages, ses rumeurs. Le travail phonographique lui permet une observation simple et discrète de l'environnement et des hommes. Muni de microphones, il voyage à proximité de l'horizon et tente des rencontres avec le vent, la nuit, les grillons, et avec les gens qu'il croise en chemin.

Ce travail phonographique est réalisé dans le cadre de résidences d'artiste en France ou à l'étranger (Turquie, Laos, Norvège, Roumanie, Bulgarie, Espagne, Allemagne...)

OLIVIER IRTHUM créateur lumières

Concepteur et plasticien lumière, artiste numérique fondateur de l'agence DBO agence de design lumière.

Au sein de l'agence DBO mes activités sont la conception lumière, la scénographie, le conseil et l'étude technique pour des lises en lumière pérennes ou éphémères dans des champs d'application multiples ainsi que la création et la production d'installations lumineuses.

Depuis 2003, mon travail de lumière basée sur l'utilisation de la vidéo et des nouvelles technologies numériques pour créer une matière lumière dynamique (procédé que je nomme "videolighting") m'a amené à ne plus considérer la lumière comme une courbe d'ordre linéaire, mais comme un signal modulable mouvant et vivant, qui permet de changer la nature des photons émis dans le temps présent donnant ainsi une vibration à la lumière, plus proche du son et de la musique, allant jusqu'à jouer de la lumière en live comme sur le projet *Arrays* mené avec Hervé Birolini ou le spectacle *Encore* d'Aurore Gruel et Françoise Klein.

Olivier Irthum accompagne Michel Didym pendant 20 ans sur *La Mousson d'Été*, travaille avec lui au sein de sa compagnie et continue à collaborer à des créations au Centre Dramatique National Nancy-Lorraine.

CLAUDE PHILIPPOT photographe

Photographe indépendant depuis 1979, membre de Sociétés de photographies, Claude Philippot illustre la communication du secteur institutionnel et collabore avec de nombreux musées régionaux. Cofondateur de la galerie Robert-Doisneau du CCAM de Vandœuvre, il y développera la pratique artistique de la photographie au sein des ateliers.

Maîtrisant parfaitement les techniques et les procédés de la photographie argentique et numérique, Claude Philippot transmet avec enthousiasme son savoir et ses expériences au cours de workshop et de séminaires, organisés en milieu universitaire, dans des écoles d'arts ou des collectifs d'artistes.

De 1997 à 2005, Claude Philippot a été en charge de l'Observatoire Photographique du Paysage sur les sites des friches industrielles du textile, de la sidérurgie et des bassins miniers lorrains. Hors de toute nostalgie, sa photographie – par choix du cadrage, la rigueur de la composition, la subtilité des tonalités – témoigne de la façon dont une industrie, aujourd'hui obsolète, a modelé un paysage qui se livre à un nouveau devenir. C'est une véritable collection qu'il a ainsi constituée et qu'il continue inlassablement de mettre à jour.

La photographie personnelle de Claude Philippot est de loin la plus importante pour lui. Elle est fondée sur une pratique et une expérimentation quotidienne. Son appareil photo est à la fois son confident et son rival. Il sait voir, capter et révéler la lumière des choses invisibles.

LIVRES

Chaque mois, un-e auteur-e que *Causette* aime nous confie l'un de ses coups de cœur littéraires. La consigne : nous faire découvrir un-e écrivain-e, contemporain-e ou pas, inconnu-e au bataillon. Ce mois-ci, Philippe Claudel joue le jeu. Sa pépite à lui ? L'œuvre d'Odile Massé.

La pépite

de Philippe Claudel

J'ai commencé à lire Odile Massé dès *Alma Mater*, son premier livre publié par un précieux éditeur, *Æncrages & Co.* C'était en 1986. Elle avait passé la trentaine et dirigeait avec son mari, Michel Massé, la compagnie théâtrale 4 Litres 12, qu'ils avaient tous deux fondée.

Depuis lors, Odile Massé n'a cessé de jouer au théâtre et n'a cessé d'écrire. Des livres brefs. Curieux. Décalés. Incisifs. Parfois féroces, souvent drôles, toujours dérangementants.

Pour ma part, j'aime qu'on me dérange. J'aime qu'on me perturbe. J'aime qu'on me gratte, me dévisse le cou, le cerveau et les yeux. J'aime qu'on m'ouvre brutalement en deux pour me montrer comment je suis fait. Pour moi, c'est cela, le rôle essentiel de la littérature.

Les titres des livres d'Odile Massé sont déjà un programme en soi. Qu'on me permette d'en citer quelques-uns : *Tribu*, *L'Eau du bain*, *La Vie des ogres*, *Manger la terre*, *La Compagnie des bêtes*, *Sortir du trou*. Difficile de les classer, de les ranger dans un genre : récits, contes – philosophiques ou cruels –, poèmes en prose, monologues, ils ne cessent de s'échapper des boîtes dans lesquelles on tenterait de les enfermer. Ils refusent les rayonnages et les catégories. Ils vagabondent, se faufilent, s'échappent.

Leur matière est tout à la fois humaine et inhumaine. Humaine dans le sens où c'est bien de nous autres, bipèdes arrogants, dont il est question, mais inhumaine aussi, car on en vient à se demander si les créatures qu'on y observe ne se sont pas soudain aventurées au-delà du principe d'humanité, à moins qu'elles soient restées encore en deçà.

En fonction de cela, on se surprend à découvrir dans les écrits d'Odile Massé des scènes qui parviennent à souder deux temporalités éloignées l'une de l'autre : celle d'une sorte de

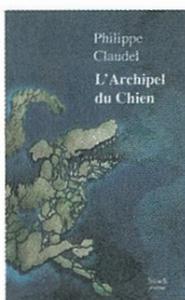


préhistoire barbare, sanguinolente et cannibale, et d'un futur encore à venir, champ d'ordinaire labouré par la seule science-fiction. Cette courbure du temps n'est d'ailleurs pas sans rappeler la prodigieuse métaphore proposée par Stanley Kubrick dans 2001, *L'Odyssée de l'espace*, de l'os lancé dans les airs par un homme des premiers âges, et qui devient vaisseau spatial.

Et puisque j'ai cité le nom d'un maître, en voici d'autres qui auraient

pu se pencher sur le berceau de l'auteur, en tout cas au-dessus de son épaule : Homère, Charles Perrault, Sade, Alfred Kubin, Georges Bataille, Roland Topor, Pierre Bettencourt, Bernard Noël, Agota Kristof, Herta Müller. Je cite des noms comme on énumère des toponymes pour mieux dessiner une carte, établir un pays. On aura compris deux choses grâce à eux : la première est que l'œuvre d'Odile Massé ne se résigne pas à devenir commerciale, mais s'inscrit dans une tradition de haute exigence, exigence du verbe, exigence requise chez le lecteur. La seconde est que l'ensemble de ses textes emprunte aux mythes, aux récits fabuleux, aux cosmogonies, aux légendes noires ou rouges, à la poésie des origines et à l'origine de la poésie, quand on utilisait le mot comme un silex, pour trancher mais aussi pour créer le feu. Car sa langue est coupante, faussement naïve, simple et, grâce à elle, Odile Massé nous propose une redoutable autopsie du vivant. ●

Tribu, d'Odile Massé. Éd. Mercure de France, 1997. Du même auteur : *La Vie des ogres*, éd. Mercure de France, 2002 ; *Jusqu'au bout*, éd. La Dragonne, 2007 ; *La Compagnie des bêtes (t. 1 et 2)*, éd. La Pierre d'alun, 2010 et 2011 ; *Sortir du trou*, éd. L'Atelier contemporain, 2016.



L'Archipel du chien... EN LIBRAIRIE

L'auteur des *Âmes grises* et du *Rapport de Brodeck* (prix Goncourt des lycéens 2007 et adapté en BD par Manu Larcenet), membre de l'académie Goncourt, nous transporte, cette fois-ci, sur une île située dans L'Archipel du chien. Une île imaginaire, désertique, quasi inhabitée, engluée dans la torpeur et la chaleur, repliée sur elle-même jusqu'au jour où s'échouent sur l'une de ses plages trois hommes noirs morts noyés. Ce sinistre événement perturbe totalement cette petite communauté qui vit de la pêche, de la vigne et des oliviers. Quelques-uns d'entre eux, le Professeur, le Docteur, le Maire ou encore la Vieille, ont été témoins de ce drame, mais tous ne réagissent pas de la même façon. Selon les individus, les choix diffèrent. Certains révèlent l'horreur de leur âme, d'autres leur grandeur. L'arrivée du Commissaire précipite les choses. Et, soudain, ce qui ressemblait alors à un conte philosophique ou à une fable moderne tourne au thriller. C'est glaçant et l'on retrouve, ici, la plume si dense et parfois très noire de Philippe Claudel. ● **S. G.**

L'Archipel du chien, de Philippe Claudel. Éd. Stock, 288 pages, 19,50 euros.

EXTRAITS DE

Sortir du trou Odile Massé © L'Atelier contemporain, 2016

...

Quand on ouvre les yeux, ... quand on regarde le centre de la pupille, on voit l'intérieur du corps jusqu'au plus profond.

Avais-je ainsi regardé mon visage dans le miroir, si intensément que mon œil était devenu ma prison ? La grotte immense où je me trouvais tenait-elle toute entière dans mon globe oculaire ?

...

Je voulais penser que je n'étais pas en cause, que la contemplation de mon reflet n'était pas la raison de ma chute, mais plutôt mon regard lui-même.

A coup sûr, ... à coup sûr j'ai vu quelque chose, une chose si blessante, si épouvantable que j'ai fermé les yeux pour ne pas voir, pour ignorer la réalité, pour devenir aveugle et, ce faisant, j'ai clos sur moi le monde.

Il me fallait donc retrouver l'image sur laquelle j'avais buté, celle qui m'avait fait tomber et la franchir en sens inverse.

Je revoyais en pensée les amis chers, les ancêtres disparus, je voyais des hommes et des femmes par milliers, me voyais parmi eux, et je disais en moi-même : J'appartiens, oui, j'appartiens à l'humanité dont j'ai la mémoire ! Mais je les voyais traverser mes domaines sans qu'il me fût jamais possible de les toucher.

Et la longue fresque défilait en moi de nouveau, une fresque où je figurais parfois sans en faire pour autant partie.

Il y avait une frontière entre moi et moi, entre les autres et moi, une frontière infranchissable.

Je voyais des images de peuples en fuite, une cohorte de corps souffrants, ruines et débris, cendres, feu, bêtes éventrées, terres mortes, retournées, bouleversées, je voyais force, entrave et nuisances, voyais pleurer des enfants et n'entendais aucun bruit, aucun son sortir des bouches qui s'ouvraient en moi, je tremblais, j'avais peur, j'avais faim, j'avais froid, j'avais mal, désirais secourir cette humanité que je ne pouvais atteindre mais qui m'appartenait- et rien, aucune image ne me rappelait le moment où le basculement s'était fait. ... j'avais envie du plus extrême pour sortir enfin de moi-même. Il me semblait que la douleur physique me ramènerait au monde des vivants, même si le prix en était exorbitant.

De l'importance de l'à-venir Hervé Marchal, sociologue

En centre de détention, la privation de liberté touche au plus profond de l'humanité de chaque détenu : la sanction est explicite, souvent douloureuse, à n'en pas douter parlante, humaine, trop humaine. La privation de liberté physique joue un jeu très étrange avec la liberté psychique. Entendons par liberté psychique cette faculté universelle d'imaginer sa vie, de se projeter, d'écrire les scénarios de son existence. Or, dès lors que cette faculté se tait, c'est un drap noir qui se dresse devant soi : la vie est alors vouée à se replier sur un passé et un présent loin d'être supportables. C'est ici que la prison casse au lieu de construire et de réhabiliter. Un être humain qui n'est plus en mesure de dessiner les contours de son avenir, de son horizon de sens, perd la maîtrise de sa vie. Le paradoxe est ici à son comble car le détenu est alors contraint de se tourner vers son passé pour exister (en l'absence de futurs possibles), ce même passé qui très souvent l'a conduit en prison.... Car oui, le passé est ici insupportable dans le sens où il n'est pas possible de s'appuyer dessus pour se reconstruire, et qu'on se le dise, personne n'est responsable des autres qui déconstruisent et dévastent son être durant ce moment si important dans la construction de soi : l'enfance. Il reste donc logiquement le présent et le futur. Comment ne pas souligner ici le fait que le présent de la vie, qui plus est de la vie pénitentiaire, ne peut se suffire à lui-même car le sentiment de pouvoir avancer, d'être en mesure d'être un autre, ne se constitue qu'à travers des fictions personnelles qui attendent d'être réalisées. Si un détenu reste un Homme, alors oui, il doit avoir quelque chose à réaliser, et ce quelque chose, c'est le film de sa vie dont l'histoire n'appartient qu'à celui qui y joue sa propre existence.

Il faut rappeler que comprendre n'est pas excuser. Mais comprendre permet de rester dans le périmètre de la condition humaine et de ne pas tomber dans la barbarie. Etrange histoire que de constater que ce sont celles et ceux du dehors qui se conduisent comme des barbares en oubliant ce qui relève de la condition humaine...

Si comprendre n'est pas excuser, il faut aussitôt ajouter que comprendre autorise, en revanche, le pardon. Pardonner ressemble fort à un pari selon lequel l'autre peut devenir autre. Or, pour insuffler de l'inédit dans la vie, pour devenir plus que ce que l'on a été, il faut pouvoir inventer sa vie.

Cela nous ramène sans détour à l'importance de l'à-venir, du futur. Alors il faut solennellement remercier celles et ceux qui travaillent cette saillance si humaine : c'est-à-dire la possibilité d'inventer des possibles tout en étant enfermé.

De l'air vicié à l'air libre, le filet carcéral ne retient que le vide de l'homme. À vivre comme un ours, sans rue et sans boutique, la civilisation semble une utopie, comme si elle n'avait jamais existé que dans le rêve d'un animal qui se croyait cultivé. Alors on dort. Hibernation ursulaire, attendant le printemps, comme un épi de maïs tendu vers le ciel espère ce qu'on découvre à l'intérieur d'un gant qui tombe. Jour de lumière dans l'intempérie des corps, béton armé converti au silence de l'acide, nuit effilochée sous l'étamine nuptiale.

Parmi les violons, un monde enterré où plonge un souffle rauque, turbulent, doux, plus bas que tout. Sentiment humain tant usé contre le mur, tandis que la semence fait fleurir la terre, l'habit de ciment froisse le pétale de lumière et fore l'acier palpitant comme une masse travaillée, entre l'os et l'insomnie, larme perdue dans l'océan urbain, réservoir de glace en proie au réchauffement climatique.

Mais ce n'est pas assez : tue l'âme ! Étouffe-la avec une prison et de la haine, piétine-la dans le goudron et les plumes, déchire-la dans le tissu des barbelés. Front broyé dans la solitude d'un jour de fête. Les ombres font plus de bruit que les cloches dans la grotte du plaisir humain. Ce qui rayonnait dans le baiser n'a laissé qu'un ours précipité comme un anneau d'or vide et les vêtements éparpillés au sol.

Pierre M.

LA BOUE ORIGINELLE, CRÉATION 2015

J'ai le regret de devoir rappeler (...) que le père de notre race a été fait avec de la boue. Il reste un peu de cette boue originelle dans les cœurs d'aujourd'hui. Voilà pourquoi il ne faut pas agiter les hommes avant de s'en servir. Quand on les agite, leur âme se trouble, parce que les impuretés du fond remontent à la surface. Des esprits animaux se mêlent alors à l'esprit humain qui est dans l'individu et celui-ci ne sait plus ce qu'il fait.

Henri Roorda, *La boue originelle* - 1923



Photographies Arnaud Martin © 2016

« Brillante conceptrice et remarquable interprète, Françoise Klein nous donne avec *La boue originelle* une fable philosophique singulière qu'il convient de faire connaître plus avant.

En effet, au-delà de l'intérêt de la construction d'une pièce à partir du trop peu connu Henri Roorda, dont la poésie résonne très juste avec notre temps, la forme de ce spectacle drôle et grave interpelle tous les publics. Ce qui est donné à voir et entendre peut être reçu de diverses manières, ébranlant les principes et certitudes.

Emergeant d'une bétonneuse, l'esprit frappeur incarné par Françoise Klein entame un dialogue avec l'étrange personnage muet interprété par son complice Thierry Mathieu, pour un subtil récital du verbe et du son, où le burlesque souligne comme rarement la pensée du philosophe. Ce duo de clowns futuristes qui doivent autant à Keaton qu'à Fellini, si l'on évoque la brillante tenue de leur jeu en constant décalage, illustre avec magie une fable inédite où la question des origines est reposée, déposée avec subtilité.

La boue originelle est une magnifique respiration, celle de l'intransigeante Françoise Klein ».

Dominique Répécaud

Directeur Scène Nationale de Vandœuvre et festival Musique Action

EQUIPE DE CRÉATION

d'après Henri Roorda

Extraits du volume de chroniques *Les saisons indisciplinées*, édition établie et présentée par Gilles Losseroy, Allia 2013.

Une pièce de Françoise Klein, assistée par Philippe Poirot à la mise en scène et à la scénographie.

En regard croisé avec Gilles Losseroy sur l'œuvre de Henri Roorda.

Avec Françoise Klein et Thierry Mathieu, également en collaboration artistique.

PRODUCTION

Les productions de l'Enclume

CO-PRODUCTION

Théâtre de La Manufacture / CDN Nancy-Lorraine

DRAC Grand Est / Région Grand Est

AVEC LE SOUTIEN DE

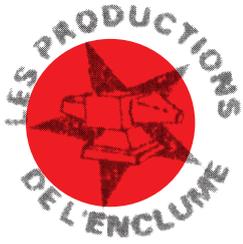
CCAM Scène Nationale de Vandœuvre-lès-Nancy / Compagnie La Mazurka du Sang Noir,

MJC des 3 maisons Nancy / MJC Lillebonne Nancy



CALENDRIER DE TOURNÉE

- 29 mars 2019 Espace Athic, Obernai, dans le cadre des Régionales Grand Est
- 11 et 12 janvier 2018 Théâtre Maison d'Elsa à Jarny, en coréalisation avec le TIL Théâtre Ici & Là de Mancieulles
- 7 décembre 2017 La Méridienne, Lunéville • 4 octobre 2016 Théâtre du Saulcy – Espace BMK, Metz
- 28 septembre 2016 CCAM Scène Nationale de Vandœuvre
- 5 au 11 mai 2016 Théâtre de La Manufacture CDN Nancy-Lorraine en coréalisation avec le CCAM Scène Nationale de Vandœuvre
- 5 au 7 novembre 2015 Château des Lumières, Lunéville



Les Productions de l'Enclume

14 rue du Cheval Blanc 54000 Nancy

Contacts

Hildegarde Wagner, chargée de production
lesproductionsdelenclume@gmail.com / 06 63 27 69 55

Françoise Klein
melleklein@free.fr / 06 20 56 75 24